



Projet de bilan 4p, suivi d'un texte préparé pour les demandes de subvention

Bilan des médiations nomades

Juillet – Août – Septembre 2017

Saint-Fons - Vénissieux

Soutenu par l'Etat et les communes de St Fons et Vénissieux, le MAN Lyon a mené pendant l'été 2017 une action intitulée « Médiation Nomade », le soir en direction des jeunes de ces communes. Cette action s'inscrit dans le projet porté par l'association nationale Médiation Nomade (<http://www.mediationnomade.fr/>), créée autour de Yazid KHERFI, ancien délinquant devenu consultant en prévention urbaine et inventeur de la notion de Médiation Nomade.

Qu'est-ce que la médiation nomade ?

«La médiation nomade consiste à installer son camping-car dans les villes et les quartiers difficiles, en pied d'immeuble, au plus près des habitants entre 20h et minuit, lorsque les «institutions» classiques ne sont plus présentes. Une terrasse de café s'improvise pour retisser des liens, «provoquer des rencontres», et rapprocher des mondes qui ne se connaissent pas et qui parfois se méprisent. Ces horaires décalés favorisent un autre type de rencontre, avec des publics souvent éloignés des lieux plus « classiques » dans les quartiers. Instaurer le dialogue avec les habitants notamment les jeunes permettra de désamorcer certaines tensions et de développer des temps conviviaux autour des richesses en présence ; de valoriser et instaurer un climat de confiance et convivial. » (Extrait du site Internet de l'association Médiation Nomade).

Se positionnant clairement dans le domaine de la prévention, la médiation nomade vise en priorité le public de jeunes en rupture ou risque de rupture avec les institutions et, d'une façon générale, le monde des adultes. La médiation nomade se base sur l'écoute bienveillante des personnes qui viennent à la rencontre des médiateurs. C'est un outil de prévention ou de réconciliation.

Les acteurs de la médiation nomade peuvent, si cela est souhaité, faciliter le dialogue entre les institutions et la population, principalement les jeunes, qui souvent s'ignorent ou, pire, s'engagent dans des rapports violents, basés sur un sentiment réciproque de peur. Ce qui implique que la médiation nomade ne peut être efficace que si elle est mise en place dans une étroite concertation avec les institutions locales.

Description du projet

Le véhicule graphé s'installe de 20 h à minuit dans un lieu défini en concertation avec la commune. Le médiateur et l'équipe de bénévoles accueille le public autour d'un verre de thé à la menthe et de jeux, installés sur des tables et des bancs. La discussion s'engage de façon spontanée.

Après la soirée, l'équipe de médiateur et bénévoles remplit un « cahier journal », qui sert à la fois de matière à debriefing et de matériau pour la rédaction du bilan.

Synthèse

Le choix du lieu et la période déterminent le public

Les jeunes et jeunes adultes ont été particulièrement présents à St Fons aux Clochettes en août et dans le quartier de l'Arsenal en septembre, ainsi qu'à Vénissieux rue Maurice Ravel en septembre.

La place du Tertre, aux Clochettes, est d'emblée apparue comme un site bien plus approprié : pas de familles ni d'enfants. Une vingtaine de jeunes adolescents sont venus tous les soirs, parmi eux deux groupes totalisant une quinzaine de personnes ont été très assidus. La première soirée, quelques jeunes adultes étaient stationnés autour de voitures à quelque distance. Ils ne sont pas venus sur les bancs de la médiation nomade, mais ont accepté des boissons et demandé un banc : c'est ainsi que le contact a été établi. D'autres jeunes adultes sont passés les autres soirs, en arrivant plus tard, peu sont revenus d'une fois sur l'autre.

Le terrain de l'Europe, dans le quartier de l'Arsenal, a également été marqué par l'absence de familles avec enfants (mais septembre a signifié la rentrée scolaire) et par la présence de nombreux adolescents : un noyau de 4 à 5 jeunes très ouverts à la discussion, actifs, présents à leurs interlocuteurs, autour duquel sont passés de nombreux autres jeunes au profil bien plus hétérogène. Par contre, les jeunes adultes ont été quasiment absents dans ce lieu.

A Vénissieux, l'implantation dans le quartier Léo Lagrange avait été proposée par la commune dans le but d'offrir une synergie avec l'association Assoléo, qui devait ouvrir son local en soirée pendant l'été, ce qui n'a pas été le cas. Le lieu a été largement investi par des enfants avec quelques mères en juillet et août. La rentrée scolaire de septembre a marqué une forte diminution de présence familiale dehors en soirée. A noter que la présence régulière d'activités avec les enfants a permis des discussions sur la parentalité avec des mères, et aussi des pères sont venus jouer avec leur enfant. Ceci est un élément important pour nous en terme éducatif.

Ce lieu a été marqué par une absence quasi-totale de jeunes adultes, plusieurs contacts nous ont indiqué qu'ils n'étaient pas à cet endroit. C'est donc avec les adolescents que la médiation nomade a mieux fonctionné, soit qu'ils y soient venus spontanément, soit que des maraudes les aient efficacement approchés. Pendant les deux mois de présence dans le quartier Léo Lagrange, un groupe assez stable est venu régulièrement, composé de jeunes, certains actifs dans la discussion collective et d'autres plus en retrait et moins attirés par les échanges longs et sérieux. Le changement de lieu début septembre a permis de nouer des contacts avec des adolescents, plus proches du profil recherché et de jeunes adultes.

Une forte présence de jeunes enfants, pas toujours en famille, a été constatée, de façon contrastée suivant les lieux : très forte place Durel à St Fons et rue Léo Lagrange à Vénissieux. Elle a considérablement diminué début septembre, avec la rentrée scolaire. Cette présence a eu tendance à éloigner notre public cible du lieu des médiations : les jeunes hommes ne souhaitant pas s'exprimer devant des mères de famille et des mères de famille ne souhaitant pas rester en présence de certaines personnes... Dans sa première implantation place Durel, le camion a même servi de barrière entre les deux publics, les jeunes se regroupant derrière.

Quelques filles se sont arrêtées pour discuter. Les filles sont isolées par rapport aux adolescents, et souvent apparaissent comme les "grandes sœurs" qui ont un regard sur les enfants.

Les échanges ont été particulièrement facilités grâce à la diversité des adultes présents (garçons – filles, jeunes et moins jeunes, origines sociales et géographiques diverses).

Enfin, tant à St Fons qu'à Vénissieux, des contacts ponctuels ont eu lieu avec des adultes, parents ou habitants intéressés par le quartier, inscrits ou non dans l'activité associative locale, qui connaissaient bien le fonctionnement de la vie locale. Tous ont trouvé l'initiative de la médiation nomade sympathique et intéressante.

On soulignera à l'issue de cette rapide description la grande hétérogénéité des personnes qui sont

venues fréquenter les lieux de médiation nomade, même lorsqu'ils relèvent de la catégorie générale des « jeunes ». Parmi les adolescents (moins de 18 ans), la médiation nomade a attiré des groupes, venus spontanément, composés de jeunes qui ne sont pas réellement en rupture avec la société, plutôt correctement insérés, scolarisés, désireux de participer à des discussions longues et approfondies. D'autres adolescents de la même classe d'âge, parfois agglomérés aux groupes décrits précédemment, vivent beaucoup plus dans l'instant – rythmé notamment par les fréquentes notifications de leurs smartphones. Avec ceux-ci, les discussions ne peuvent s'engager que dans le tête à tête.

Parmi les jeunes adultes, certains ont l'habitude de se regrouper autour de leurs voitures, ils n'ont pas donné l'impression d'attendre particulièrement une offre d'animation – tout en acceptant avec plaisir un verre de thé à la menthe et de discuter avec les médiateurs qui sont allés les voir. Ils ont un discours très réfléchi et sans concessions sur le monde qui les entoure et la place qu'il leur réserve, mais ne semblent pas franchement en rupture avec la société.

D'autres sont manifestement en plus grande difficulté, tant dans la capacité à nouer le contact avec les médiateurs que dans celle de discuter de façon réfléchie. Si l'habitude de fumer du haschish, voir consommer du pastis semble bien établis, certains jeunes sont particulièrement atteints dans leur faculté de réflexion et de communication. Nous avons comme règle d'interdire la consommation de drogue et d'alcool autour de l'espace constitué par les bancs et les tables. Ceci a toujours été très bien compris et accepté par les personnes.

A aucun moment, la médiation nomade n'a été le théâtre de conflits violents ni de comportements répréhensibles. Chaque amorce de situation pouvant engendrer des tensions a pu être gérée en douceur sans aucune difficulté.

Bilan quantitatif des médiations nomades

Nous avons pu réaliser les 12 soirées de médiations nomades sur chaque commune de Saint-Fons et de Vénissieux. Deux médiateurs ont été recrutés et 24 bénévoles ont participé aux différentes soirées.

Au total nous avons atteint autour de 200 jeunes (moins de 18 ans) et jeunes adultes plus de 18 ans) différents.

En moyenne chaque soir, 5 à 6 personnes du MAN ont accueilli 25 personnes, principalement des jeunes et des enfants, ainsi que des jeunes adultes.

Quelques éléments pour une perspective

Le contact avec les jeunes nécessite que le camion soit positionné en grande proximité des lieux où ils se retrouvent, l'expérience de Vénissieux l'a amplement démontré. Pour les adolescents, le créneau 20 h – minuit semble bien adapté. En revanche, les jeunes adultes viennent plus tard – poursuivre au-delà de minuit aurait pu être utile certains soirs. Après le 15 septembre il n'y a plus beaucoup de monde dans les rues et les jeunes ne restent pas longtemps : les activités sportives qui ont repris, la classe du lendemain font que la soirée est écourtée.

Quelques épisodes de pluie ont conduit au départ des personnes présentes, d'abord des familles, mais aussi des jeunes. La question reste posée de l'intérêt de rester lors d'épisode orageux, même avec une protection minimale.

Il y a des besoins en soirée pour différents publics : jeunes enfants, parents, adolescents, jeunes adultes.

D'une façon générale, deux phrases reviennent constamment dans l'expression des jeunes constituant notre public cible. La première, lors de notre première installation dans un lieu lorsque

suite à leur interrogation concernant notre présence, on leur explique le sens de notre action :

« C'est bien ce que vous faites ! »

La deuxième, au moment du départ, lors de la dernière médiation sur un lieu donné : « Quand est-ce que vous revenez ? »

Ces deux expressions, maintes fois entendues, témoignent du fait que les adolescents et jeunes adultes, ayant parfaitement perçu le sens de notre action, nous ont adoptés comme des interlocuteurs dignes d'être respectés, ce qui explique toute absence d'agressivité, de méfiance ou de rejet. Ils nous ont montré aussi à quel point ils étaient touchés par le fait que des gens, bénévolement, qui plus est, la nuit, viennent à leur rencontre. Ceci est vécu comme une reconnaissance de leur existence.

Le travail de l'association MAN Lyon ne remplace pas celui des services existant, il est complémentaire. L'accueil positif et la disponibilité vis-à-vis des jeunes ouvrent un espace de dialogue qui pourrait être utilisé par les organismes institutionnels (pôle emploi, police, élus...).

Des représentants de la police municipale et nationale sont passés quelquefois sur les lieux de médiation nomade. Ces passages n'ont pas donné vraiment lieu à des discussions entre eux et les jeunes présents, dont l'attitude envers eux a été variable : de la coexistence pacifique à une position en retrait – alors que le dialogue entre police et jeunes constitue un enjeu majeur de qualité de vie et de sécurité publique. Une préparation plus approfondie avec les services de sécurité pourrait déboucher sur des rencontres, à tenir en dehors des médiations nomades et à préparer soigneusement, entre des jeunes et les polices nationale et municipale.

Le choix du public cible adolescents et jeunes adultes reste pertinent pour la médiation nomade. Pour autant, des actions d'animation visant le public enfant semble utile, mais qui ne relève pas forcément de la médiation nomade. Le MAN Lyon peut apporter ponctuellement sa connaissance et ses expériences dans la parentalité et l'éducation non-violente, mais pas au sein de la Médiation nomade. Les soirées de médiation restent prioritairement des lieux d'écoute et de paroles libres. La question se pose de la pertinence de diversifier les lieux de médiation au sein d'une même commune dans une saison. On pourrait essayer de tourner plus sur différents lieux dans les communes, en ne revenant qu'une fois ou deux au même endroit. Cette question complexe renvoie aux objectifs que l'on fixe à la médiation nomade : rencontrer le plus grand nombre possible de jeunes ou laisser le temps de s'établir une relation plus profonde basée sur la confiance, mais alors dans quel but ? Nous proposons que cette question fasse l'objet d'un débat approfondi avec l'ensemble des partenaires concernés – la réponse pouvant être différente suivant les territoires.